

# Le Palais de la découverte, entre renouveau et déclin

Par Daniel Hennequin

Chercheur au CNRS

**Le Palais de la Découverte est fermé. Le Grand Palais, qui l'héberge, n'a jamais été restauré depuis sa construction pour l'exposition universelle de 1900, et le moment est venu. Il est prévu qu'une partie rouvre en 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Mais ce ne sera pas le cas du Palais de la Découverte, qui rouvrira, au mieux, en 2025.**

## La naissance

Le Palais de la Découverte investit le Grand Palais à l'occasion de la dernière des expositions universelles parisiennes, celle de 1937<sup>1</sup>, consacrée aux « Arts et Techniques appliqués à la Vie moderne ». Ce n'est alors qu'une exposition provisoire qui occupe près des deux tiers du Grand Palais. La commission qui l'imagine est présidée par Jean Perrin, prix Nobel de Physique. Laissons-le présenter le projet : « *Une exposition des Techniciens où le rôle de la découverte ne serait pas mis en lumière serait comme une belle statue sans tête. Le Palais de la découverte doit faire comprendre au public que nous ne pouvons espérer rien de vraiment nouveau, rien qui change la Destinée qui semblait imposée aux hommes, que par la Recherche Scientifique et par la découverte. Dans ce palais, nous avons voulu réaliser une exposition vivante où sont, autant que possible, répétées de façon spectaculaire, avec les ressources les plus modernes, les découvertes fondamentales qui ont élargi notre intelligence, assuré notre emprise sur la matière, ou augmenté notre sécurité physiologique. Les expériences sont refaites sous les yeux des visiteurs par des « démonstrateurs » qui les expliquent. En outre, de brefs commentaires rédigés par les premiers de nos savants, relient les expériences, constituant pour chaque science un ensemble logique et indiquant les inventions et les applications pratiques jaillies de chaque découverte.* »<sup>2</sup>

Lorsqu'il ferme, le Palais de la Découverte a accueilli deux millions de visiteurs. Ce succès lui vaut de rouvrir, au même endroit, dès 1938. Commence alors une lente érosion de son étendue au sein du Grand Palais, dont il n'occupe plus en 2020 que l'aile ouest, le Palais d'Antin, sur une surface deux fois moindre qu'à l'origine<sup>3</sup>. Et le Palais de 2025 sera encore moins étendu...

## Un musée exceptionnel

Le Palais de la Découverte occupe une place à part dans l'histoire mondiale des musées de science. Alan J. Friedman

le considère comme le premier de la troisième génération<sup>4</sup>. La première génération est celle des musées technologiques, ceux qui s'appuient sur une riche collection d'instruments. Leurs objectifs sont avant tout pour Friedman la conservation et la recherche. Le premier d'entre eux ouvre à Paris en 1794 : c'est le Conservatoire National des Arts et Métiers. Les grandes expositions universelles de la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle lancent une nouvelle forme d'éducation du public, et débouchent sur des musées de sciences et technologies de deuxième génération. Aux objectifs initiaux s'ajoutent l'éducation, et le public est invité à toucher et manipuler. Un des premiers membres de cette génération est le Deutsche Museum, qui ouvre en 1906.

Les musées de science de troisième génération n'ont plus de collections. Leur constitution et leur conservation ne fait plus partie de leur mission. Ils sont uniquement dédiés à l'éducation du public. Le Palais de la Découverte ouvre en 1937, c'est donc le premier d'entre eux, et son modèle mettra du temps à s'imposer : il faudra attendre les années 1960 pour voir d'autres musées de ce type ouvrir, notamment aux États-Unis. Alan J. Friedman considère que l'Exploratorium de San Francisco est le musée le plus emblématique de cette génération<sup>4</sup>. Le sol et les murs sont bruts, sans aucune décoration. On n'y voit pas d'objets, mais uniquement des « phénomènes naturels », pour beaucoup impressionnants. Mais vous ne verrez rien si vous ne faites rien : les visiteurs doivent manipuler pour ressentir ou voir les phénomènes exposés.

Au Palais de la Découverte, on est très loin de ce dépouillement : c'est au contraire l'exubérance de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean Perrin, lors de son aménagement, en avait fait cacher l'essentiel. La rénovation, au contraire, « *remettra en majesté l'architecture et les décors classés du Palais d'Antin* »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> CNRS Images [vidéo] « 1937 : l'inauguration du Palais de la Découverte ». URL : <https://images.cnrs.fr/video/1114>

<sup>2</sup> Jean Perrin, « Préface », Livret du Palais de la découverte, 1937. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k313536h>

<sup>3</sup> Daniel Hennequin, « Le Palais de la découverte : un avenir incertain. L'héritage de Jean Perrin remis en question », *Reflète phys.* **67**, 31-37 (2020). DOI: 10.1051/refdp/202067031

<sup>4</sup> Alan J. Friedman, « The evolution of the science museum », *Physics Today* **63**, p. 45 (2010). DOI: 10.1063/1.3502548.



Une vue de l'exposition *Magnétique*, accueillie au Palais de la Découverte pendant un an, jusqu'à sa fermeture en novembre 2020

Et dans ce Palais de 1938, le public interagit non pas avec des manips, mais avec des démonstrateurs qui refont les expériences sous les yeux des visiteurs. Ces démonstrations sont la marque de fabrique du Palais : ce sont aujourd'hui de vrais shows menés par des médiatrices et des médiateurs, véritables *faiseurs de science* à destination du public. Mais les musées héritiers du Palais l'ont compris : les visiteurs aussi doivent être *faiseurs de science* et pouvoir reproduire par eux-mêmes les expériences fondamentales. Dans le Palais de 2020, des expériences interactives sont présentes, mais elles ne sont pas mises en valeur, et elles ne sont pas intégrées dans l'expérience de visite. Universcience le reconnaît explicitement<sup>6</sup> : « elles présentent une muséographie et une scénographie vieillissantes. Elles sont peu visitées, hormis par des visiteurs qui s'y retrouvent presque par hasard, entre deux exposés. »

### Un concept d'actualité

Près de 90 ans après sa naissance, les objectifs initiaux du Palais seront-ils encore pertinents ? Dans le catalogue de l'Exposition<sup>7</sup>, Jean Perrin écrivait « Nous avons d'abord voulu familiariser nos visiteurs avec les recherches fondamentales par où s'est créée la Science, en répétant journalièrement les grandes expériences auxquelles ont abouti ces recherches, sans en abaisser le niveau, mais pourtant accessible à un très grand nombre d'esprits. Et nous avons voulu par-là répandre dans le public le goût de la culture scientifique, en même temps que les qualités de précision, de probité et de liberté de jugement que développe cette culture et qui sont utiles et précieuses à tout

*homme, quelle que soit sa carrière* ». À l'heure de la post-vérité et des « fake news », ces phrases sont étrangement d'actualité, d'autant que la France fait figure de mauvais élève en matière de culture scientifique. Les français en sont d'ailleurs parfaitement conscients : dans un sondage réalisé en 2018, ils étaient deux fois moins nombreux que les allemands, les anglais ou les américains à trouver leur culture scientifique satisfaisante<sup>8</sup>.

Alors, oui ! Permettre à tous de vérifier par l'expérience les fondements de la Science et toucher du doigt la démarche expérimentale reste plus que jamais d'actualité. La rénovation du bâtiment est sans aucun doute l'occasion de renouveler l'offre aux visiteurs, mais sans sacrifier l'essentiel. Juste avant sa fermeture, le Palais a montré ce qu'était possible, en accueillant l'exposition *Magnétique* qui proposait au public une soixantaine de manips fortement interactives<sup>9</sup>. Le public y était confronté à la *réalité* des phénomènes fondamentaux, qu'il percevait en monopolisant presque tous ses sens. Et au fil de ses *découvertes*, il était emmené, progressivement, jusqu'aux recherches menées actuellement dans les laboratoires académiques. Alliée à une esthétique recherchée, cette exposition *temporaire* symbolise ce que pourraient être les expositions *permanentes* du futur Palais : des centaines de manips hautement interactives pour découvrir les fondamentaux de la science et ses enjeux. Et bien sûr aussi, en complément, des médiations telles que le Palais sait les faire.

<sup>5</sup> Dossier de presse « Aménagement et restauration du Grand Palais » (2018). URL : <http://daniel-hennequin.fr/docs/DP-GP.pdf>

<sup>6</sup> « Le Palais 2024 – Le projet scientifique et culturel du Palais de la découverte ». URL : <http://daniel-hennequin.fr/docs/psc.pdf>.

<sup>7</sup> Jean Perrin in « Exposition Internationale des arts et techniques dans la vie moderne, catalogue d'exposition (1937), tome 4 » Paris, ministère du Commerce et de l'Industrie, p. 216, cité dans Astrid Aron et Evanthia Ioannidou, « De la démonstration à l'exposé au Palais de la découverte », La Lettre de l'OCIM [En ligne], 171 | 2017, mis en ligne le 01 mai 2018. DOI : [10.4000/ocim.1775](https://doi.org/10.4000/ocim.1775)

<sup>8</sup> Sondage IFOP « La science vue par les français » (2018). URL : <https://www.ifop.com/publication/la-science-vue-par-les-francais/>.

<sup>9</sup> Hélène Fischer, « MAGNETICA, une expo attirante », *Reflète phys.* 57, 32-35 (2018). DOI : [10.1051/refdp/201857032](https://doi.org/10.1051/refdp/201857032)